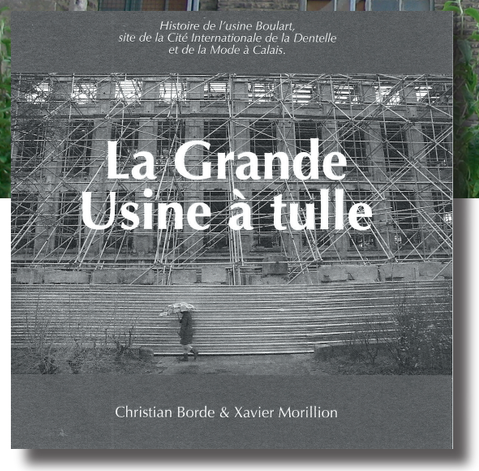
Pierre Athalie et Jean Marie André

FRICHE INDUSTRIELLE © CIDM



Ouvrage de Christian Borde et Xavier Morillion

Sur la Côte d'Opale, quand le mot "dentelle" vient à l'esprit, il est immédiatement suivi du mot "Calais". Dans *La Grande Usine à tulle*, Christian Borde et Xavier Morillion, retracent l'histoire de la dentelle à travers celle de l'usine Boulart, depuis la deuxième moitié du XIXème siècle jusqu'à la création sur le site de cette ancienne manufacture, de la Cité de la dentelle. Musée édifié à la gloire de ce précieux tissu qui, dans les siècles passés, sut si bien mettre en valeur le corps de la femme et qui aujourd'hui encore continue à le magnifier.

Saint-Pierre-lès-Calais, banlieue maraîchère, est en ce début du XIXème siècle un endroit paisible, qui vit bientôt l'installation de sujets britanniques, comme Robert Webster, venus fabriquer du tulle dans un lieu nommé "le Quarré" ; c'est le début d'une histoire d'amour - et de succès - entre la ville de Calais et la dentelle. Au milieu de ce même siècle, les ateliers de fabrications s'équipèrent de machines à vapeur qui firent tourner les métiers, et de très nombreux ouvriers s'affairèrent autour d'eux.

Avant d'être l'usine à tulle, deux Anglais, les Margetson, peu au fait de la législation française, installèrent une tannerie ; cette industrie très polluante et émettrice d'exhalaisons nauséabondes, déclencha rapidement les foudres de riverains incommodés, et fermement décidés à ne plus subir ces nuisances. En 1861, après moult démarches administratives, la tannerie ferma ses portes ...

Pendant ce temps, Saint-Pierre-lès-Calais devint le lieu privilégié pour l'établissement de filatures et autres usines à tulle. En 1868, un certain Henri Dezombres, devenu l'heureux propriétaire des parcelles où se trouvait la tannerie, se lança dans la fabrication de dentelle, même si certains documents officiels le mentionnent encore comme "marchand de farine", et même "rentier". Après maintes péripéties, l'endettement puis la faillite menèrent Dezombres à abandonner l'affaire. Ironie du sort : en 1878, il se retrouva derrière les barreaux de la prison de Calais, à quelques encablures seulement de sa fabrique...

© Jean-Marie André

© Jean-Marie André

Les "délocalisations", dirait-on aujourd'hui, vont continuer. Les usines quittent Calais pour Saint-Pierre. C'est à peu près à cette époque qu'apparaît soudainement un entrepreneur de construction, François-Xavier Boulart-Guilleman qui jeta son dévolu sur ce qui fut "la banlieue maraîchère" de la grande cité de Calais. Il multiplia les constructions de maisons et obtint même d'être l'adjudicateur de l'ensemble des travaux d'entretien des bâtiments de la ville de Saint-Pierre toute entière !

Ses descendants l'imitèrent ; ils furent, en 1884, les véritables fondateurs de la grande usine à tulle. Pour autant, les Boulart ne fabriquèrent pas de dentelle : ils furent uniquement usiniers, et à ce titre, ils louèrent leurs locaux. Entre 1871 et 1914, ce ne sont pas moins de 107 entreprises qui logèrent leurs métiers dans les locaux de l'usine Boulart, comme François Deras, puis sa veuve et leurs descendants.

La grande crise de l'industrie dentellière de 1934 à 1938 amena les "usiniers" à vendre la partie Ouest de la propriété Boulart à la société Peeters et Perrin dont l'histoire nous est minutieusement rapportée par les auteurs. Les frères Perrin, Georges et Léon, se lancèrent à la fin du XIXème siècle dans la cartonnerie d'emballage des échantillons de la dentelle. Un incendie les amena à changer d'orientation pour passer en 1923 de l'emballage à la fabrication de la dentelle dans le cadre d'une association. La valeur n'attendant pas le nombre des années, cette association se réalisa entre Edmond Peeters âgé de 25 ans et André Perrin fils son ainé d'un an ! Après la reconstruction de leur usine suite aux bombardements de la seconde guerre mondiale, ceux-ci brandirent l'étendard du Leavers. Peeters et Perrin Fils devinrent alors les tenants de la tradition de la dentelle réalisée sur les métiers Leavers face à ceux qui pariaient sur l'introduction des métiers Rachel et la production en masse d'articles bon marché du secteur de la maille. Ce furent les riches heures de la dentelle calaisienne avec Chantelle et ses dessous féminins connus dans le monde entier. La mode du string finit par mettre à mal le slip Chantelle traditionnel mais ô combien couvrant! Puis après la seconde guerre mondiale ce fut la vente de la partie Est qui vit s'y succéder les familles Prilliez, Ravisse et Brunet.

Et puis arriva 1975 et la création d'une Zone d'Aménagement Concerté du Centre de Calais. Puis en 1987 il y eut, de la part de la municipalité une demande d'évaluation du prix de ces bâtiments. Dix années de tractations ont été nécessaires entre les différents partenaires et l'équipe du Musée des Beaux Arts et de la Dentelle de Calais et par l'association Trame-Dentelle initiée en 1993 par Olivier Noyon, Antoine Deguines et Olivier Noël. Sans oublier Xavier Morillion, membre fidèle s'il en est, de Trame-Dentelle. Avec le départ de Peeters et Perrin en 1999 s'achevait l'histoire de la "grande usine à tulle" pour donner naissance à la Cité de la Dentelle. Naissance racontée avec brio et une magnifique iconographie par Martine Fosse, Conservateur en chef de 2001 à 2011.

Ce livre de Christian Borde, Maître de conférences à l'Université du Littoral-Côte d'Opale et de Xavier Morillion, Notaire honoraire à Calais a été publié sous l'égide de Trame-Dentelle. Il participe à un remarquable travail de mémoire et un bel hommage à tous ceux, quelle que soit leur fonction, qui ont œuvré dans l'art de la dentelle. Il sera enfin, à l'approche des fêtes de fin d'année, un magnifique cadeau, en vente à la Cité Internationale de la Dentelle de Calais et à la librairie du Channel aux anciens Abattoirs.

Inauguration du CIDM de Calais © Philippe Notebaert